

## Introduction

Le sereer sine est une langue<sup>1</sup> majoritairement parlée Sénégal<sup>2</sup> et plus particulièrement au Centre Ouest du pays, dans la région du Sine Saloum, par environ un million de locuteurs<sup>3</sup>. Cette langue possède de multiples noms dont voici la liste : sérère-sine, serer, serrer, sereer, seereer, serer-sin, sine-saloum, seex, sine-sine. Elle appartient à la branche Atlantique du phylum Niger-Congo et est apparentée au peul.

Mon terrain s'est déroulé en mai 2009 dans la région Fatick, cœur du pays sereer, et plus particulièrement sur l'île de Mar, qui appartient à la communauté rurale de Fimela. L'île de 52km<sup>2</sup> comprend trois villages : Mar Fafako, Mar Sulu (plus petit) et Mar Lodj, village concerné par l'étude ici présentée<sup>4</sup>. Bien que le sereer possède un nombre de locuteurs conséquent et le statut de langue nationale, la menace que constitue la domination du wolof sur le plan national pour les 34 langues du pays rend urgente la description du sereer. Ainsi une étude détaillée contribuera à faciliter la description des autres langues du pays, dont une vingtaine est considérée par l'UNESCO comme des langues en danger.

Nous présenterons, dans une première partie, la situation linguistique du Sénégal où le multilinguisme est important. Nous retracerons ensuite, dans les grandes lignes, l'histoire de la politique linguistique, de l'indépendance, en 1960, à nos jours. Dans un second temps, nous rapporterons nos observations de terrain sur les questions de vitalité et de diversité linguistiques. Nous aborderons principalement les domaines d'usage du sereer sine, mais aussi la question de la répartition des fonctions linguistiques entre le sereer, le wolof, langue véhiculaire du pays, et le français, langue officielle.

---

<sup>1</sup> Le terme sereer désigne aussi une ethnie qui, traditionnellement, est présentée comme englobant les Nuun, les Ndut et les Safin. Or, aussi bien d'un point de vue culturel que linguistique, ces trois ethnies et langues sont à distinguer du sereer. Ces langues sont des langues Cangin parlées principalement dans la région de Thiès et appartiennent à la branche Nord des langues Atlantiques.

<sup>2</sup> Le sereer est aussi parlée au Nord-Ouest de la Gambie par environ 28 000 locuteurs selon la SIL.

<sup>3</sup> Selon Ethnologue 15th consulté le 16 juin 2009.

<sup>4</sup> On peut ajouter à ces trois villages, un quatrième situé sur une île dans l'île: Wandié. Ce village se distingue par sa variété dialectale, en effet les quelques 200 habitants y parlent le sereer nyominka.

## I- Situation et politique linguistiques du Sénégal

### 1. Esquisse de la situation linguistique du Sénégal

Le Sénégal est un pays d'environ 10 millions d'habitants où cohabitent une vingtaine d'ethnies se partageant une cinquantaine de langues. A ces langues, s'ajoute le français, langue officielle du Sénégal, l'arabe, qui joue un rôle majeur dans la religion (la religion musulmane est la religion dominante dans ce pays) et le créole portugais. Malgré le statut de langue officielle du français et son usage dans l'administration et l'enseignement, cette langue est très peu parlée au quotidien par la population, elle est en général considérée comme langue seconde. L'emploi du français facilite cependant le commerce international ainsi que le tourisme.

La langue véhiculaire du pays est le wolof. Première langue du pays et langue de Dakar, le wolof est devenu la langue de travail et supprime peu à peu le français dans ses fonctions administratives, commerciales et médiatiques. Bien que le wolof constitue une menace pour les autres langues du Sénégal, notamment en ville, il existe, dans quelques ethnies, une résistance à la « wolofisation », une certaine méfiance vis-à-vis de cette culture et de la langue.

On peut diviser les langues du Sénégal en trois groupes.

Le premier est constitué des six premières langues à avoir été nationalisées : le wolof, le peul, le sereer sine, le soninké, le mandingue et le diola. Ces langues possèdent une norme orthographique et sont plus ou moins intégrées à l'enseignement et au programme d'alphabétisation. Cependant, la documentation linguistique est encore faible et les études dialectologiques manquent.

Le second groupe est composé de 11 langues, qui ont obtenu plus récemment le statut de langues nationales: le balante, le manjaku, le noon, le mankaañ, le hasanya, le bedik, le bassari, le saafi, le baynuk, le lehar et le bajaranke. Ces langues possèdent une transcription puisqu'il s'agit de l'unique condition d'accès au statut de langue nationale, elles sont néanmoins très peu décrites.

Le troisième groupe, et le plus grand, concerne les langues minoritaires, sans statut juridique et pour la plupart en danger (environ une vingtaine selon le rapport de la Direction de la promotion des langues nationales). Ces langues sont menacées d'abord un faible nombre de locuteurs, par l'absence de norme écrite mais aussi par le phénomène de glottophagie du wolof.

## **2. Histoire de la politique linguistique du Sénégal**

### **2.1 La politique de « francisation » de Senghor**

Dès l'indépendance du Sénégal (en 1960), l'Etat opte pour une politique de « francisation ». Léopold Sédar Senghor est conscient que seul le français peut permettre au Sénégal d'établir des liens internationaux. Toutefois sa volonté va au-delà, il souhaite faire du Sénégal un état fort et uni autour du français. Projet peu réaliste puisque le français n'est en rien la langue véhiculaire du pays, fonction attribuée au wolof.

La totalité de l'enseignement et de l'alphabétisation se fait en français et les langues nationales ne sont utilisées que dans le but de faciliter l'apprentissage du français (c'est d'ailleurs la raison de la création du Centre de Linguistique Appliqué de Dakar en 1963).

Face à l'obstination du président Senghor, de nombreux intellectuels militent pour une reconnaissance juridique et une valorisation des langues nationales, et plus particulièrement du wolof.

Le gouvernement consent à prendre en compte les langues sénégalaises mais conserve le français comme langue officielle, seule langue jusqu'alors à posséder un statut juridique. A partir de 1971, six langues : le wolof, le peul, le diola, le mandingue, le soninké et le sereer sont promues langues nationales.

Le décret mis en place instaure une transcription de chacune de ces langues en alphabet latin dans le but de les intégrer au système éducatif. En 1975, une loi répressive fixe les règles orthographiques et la segmentation dans les six nationales et amène encore une fois à des conflits entre gouvernement et intellectuels.

Une première tentative d'introduction des langues nationales dans l'enseignement public a lieu en 1977 mais s'avoue être un échec pour de multiples raisons, entre autres l'absence de matériels didactiques, le manque de formation des enseignants et surtout de moyens financiers. Senghor tente donc de calmer les ardeurs nationalistes mais maintient le français comme langue unique de l'enseignement.

### **2.2 De 1980 à 2000 : la présidence d'Abdou Diouf**

En 1980, le président Senghor démissionne et son premier ministre, Abdou Diouf, le remplace à la tête du gouvernement. A cette même période, un mouvement social fort pour la modification du système éducatif sénégalais pousse le nouveau président à créer une commission appelée Commission Nationale de Réforme de l'Education et de la Formation (C.N.R.E.F). Cette commission se penche principalement sur les questions de la place

justifiée ou non du français au sein de l'enseignement et sur le caractère élitiste de l'école sénégalaise (entre 70 et 80% de la population ne sait ni lire ni écrire en français). Il en ressort plusieurs recommandations. Tout d'abord, il est conseillé d'attribuer aux différentes langues des fonctions précises c'est-à-dire, pour les six langues nationales un usage local et régional dans les administrations, pour le français, un usage institutionnel : Assemblée Nationale ou tribunal, et le wolof pour le reste. Mais surtout, il faudrait intégrer les langues nationales à l'enseignement et dans tous les niveaux scolaires. Enfin, la commission prône le choix d'une langue d'unification, une langue de travail nationale, qui serait en toute logique, le wolof.

Ces mesures sont intéressantes puisqu'elles prennent en compte la réalité linguistique du pays. Cependant leur concrétisation est contrecarrée en premier lieu par un manque de moyens financiers. En effet, ces aménagements du système éducatif nécessitent un coût important et la conjoncture, à cette époque, ne permet pas de telles dépenses, la banque mondiale et le FMI exigeant une réduction des dépenses publiques. Mais à l'origine de cet échec réside aussi le blocage des responsables politiques, soucieux de voir disparaître leur élite, liée à la maîtrise du français.

En 1991, un Ministère de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales est créé mais ne fournit aucune mesure concrète.

Ainsi, les autorités semblent être conscientes du problème et tentent quelques mesures. Toutefois par manque de moyens et de réelle volonté, la politique linguistique du Sénégal reste passive et floue.

La présence et l'implication de nombreuses ONG dans les domaines de l'alphabétisation en langue nationale a été l'un des meilleurs moteurs de la promotion des langues nationales et de l'augmentation du taux d'alphabétisation.

### **2.3 De 2000 à nos jours : la présidence d'Abdoulaye Wade**

Au lendemain de son élection, le président Abdoulaye Wade, par l'article premier de la constitution, confirme le statut officiel du français et le statut de langue nationale aux six langues précédemment citées. Il y est précisé que toute langue possédant une transcription graphique obtiendrait ce statut. Ainsi quatre autres langues en bénéficient: le bédick, le bassari, le bainuk et le safi. Toutefois, cet unique critère de codification pose de nombreux problèmes. En effet, la variété de la langue n'est pas spécifiée, de plus aucun dictionnaire ou grammaire n'ont été réalisés et enfin, les locuteurs n'ont pas été consultés.

Depuis 2004, la communauté scientifique des linguistes semble être réintégrée au débat.

Les linguistes avaient notamment été écartés de la codification et de la segmentation des langues nationales pour cause de désaccord. En 2007, l'Académie Sénégalaise des langues nationales est créée.

### **3. Etat actuel**

La politique linguistique au Sénégal est donc en réalité faite de « *discours de principe et de pratiques contradictoires* » (Cissé 2005). Pourtant, les besoins sont là : le paysage linguistique du Sénégal a changé. Tandis que le nombre de langues en danger au Sénégal s'agrandit, le wolof s'étend naturellement (aujourd'hui quasi 90% de la population parle wolof comme langue première ou seconde) et s'impose face au français, langue de l'élite et du tourisme. Depuis l'indépendance du pays en 1960, l'Etat s'est contenté de donner un statut de langues nationales à 17 langues et leurs a fourni une norme orthographique mais aucune fonction au sein du pays, ni aucun enseignement concret.

Selon W.C.Faye (1979: 5-6) « *la place et l'avenir du français doivent être reconsidérés dans une perspective de promotion réelle des langues nationales [...] dans le cas contraire celles-ci demeureront des langues de seconde zone, déclassées et dont la connaissance ne joue aucun rôle dans la promotion sociale des individus, car c'est la maîtrise du français et du français seul qui est la condition de toute promotion. Dès lors il ne faudrait pas s'étonner que les masses ne manifestent aucun intérêt à l'alphabétisation car aucune perspective susceptible de les motiver ne leur est offerte. Le problème n'est pas d'alphabétiser les masses dans leurs langues maternelles, mais de faire en sorte que cette maîtrise de la communication joue, dans le fonctionnement de la société sénégalaise, le rôle qui lui revient. Mais cela suppose des changements en profondeur, qui dépassent le strict problème linguistique.* »

Aujourd'hui au niveau national, l'alphabétisation se fait en principe dans la langue maternelle mais, en réalité, elle se fait surtout en wolof. L'enseignement se fait en français pour toute la durée des études. Pour les langues étrangères le choix se fait en général entre l'anglais, première langue étrangère, l'arabe, l'espagnol ou l'allemand.

## **II- Vitalité et diversité linguistiques**

La population sérère, présente dans le Centre-Ouest du Sénégal et plus particulièrement dans la région du Sine, le long de la côte Atlantique, est majoritairement composée d'agriculteurs et de pêcheurs. Le Sénégal est un pays à dominante musulmane, toutefois l'ethnie sérère dispose d'une grande proportion de catholiques.

Bien que le sereer possède depuis 1975 un système d'écriture, le faible taux d'alphabétisation dans cette langue nous amène à la considérer comme une langue à tradition orale.

Le village de Mar Lodj est constitué d'environ 2000 habitants dont les ressources principales sont l'agriculture (mil et arachide), la pêche et le tourisme. La proportion de locuteurs de sereer sine est de quasiment 100%. Cette proportion peut être étendue à l'ensemble de l'île soit environ 5000 locuteurs.

La suite de cette présente étude est établie selon le document de l'UNESCO qui permet une vue d'ensemble du profil sociolinguistique de la langue.

Bien que la majorité de mon terrain se soit déroulé sur l'île j'ai passé quelques jours à Joal-Fadiouth, une ville d'environ 40 000 habitants située en pays sereer, pour assister à une communion. Mes observations durant ce bref séjour me permettront de venir compléter celles menées sur l'île, qui est un cas particulier.

### **1. Vitalité du sereer sine de Mar Lodj**

#### **1.1 Degré de vitalité**

Le sereer sine est en situation d'insécurité, de vulnérabilité, notamment à cause de l'expansion du wolof. Le caractère véhiculaire de cette langue associé à son image dynamique, urbaine et « à la mode » engendre un phénomène de glottophagie du wolof et plus particulièrement dans les villes, où la multiethnicité est grande.

Ces observations sont toutefois à mesurer dès que l'on considère le cas de l'île de Mar. En effet le caractère insulaire de ce terrain modifie forcément le degré de vitalité de la langue puisque le milieu est fermé et que très peu d'échanges interethniques se font sur l'île. Le sereer y est donc majoritaire et extrêmement vivace. Il est même en expansion puisque le nombre d'habitants augmente.

Cependant les emprunts de langues sont de plus en plus nombreux (plus particulièrement en wolof et français) et variables, selon l'âge et le degré d'études des locuteurs.

## 1.2 Usage générationnel

A Mar Lobj, toutes les générations utilisent le sereer comme langue première et encore plus les enfants qui, en général, ne parlent que cette langue.

J'ai pu observer à Joal que la situation était différente en ville où les enfants sereer ne connaissent pas cette langue et parlent uniquement wolof. Certains adultes m'ont « avoué » ne pas savoir parler sereer. Pour les adultes, seules les salutations, au cours de cette communion, se faisaient en sereer.

## 1.3 Domaines d'usage

Trois langues peuvent être utilisées dans la plupart des domaines : le sereer, le wolof et le français.

Au niveau national, l'usage du sereer est rare dans les domaines officiels (gouvernement, business, éducation sont des domaines du wolof et du français).

Localement, le sereer est utilisé dans la communication de tous les jours, au marché, dans la rue, dans la maison... dans quasiment toutes les situations de communications, sauf en présence d'un membre d'une autre ethnie, dans ce cas c'est le wolof qui est utilisé, ou dans une interaction avec un étranger dans ce cas c'est le français.

Une petite anecdote résume assez bien ce phénomène. Dans une galerie d'arts, (autre ressource de l'île), de nombreux touristes français et espagnols étaient présents. Parmi eux un homme noir est pris pour un guide sénégalais. Les vendeurs lui ont d'abord parlé en sereer, puis voyant qu'il ne comprenait pas le sereer, lui ont parlé en wolof. Enfin, voyant l'incompréhension de cet homme face au wolof, ils ont fini par parler français. L'homme était en réalité un touriste cap-verdien.

Malgré cette répartition quasi naturelle des fonctions entre wolof et sereer, telles qu'elles sont présentées habituellement, c'est-à-dire, le wolof à l'extérieur de la maison et le sereer « à la maison », en ville le wolof commence à pénétrer les domaines informels, même la maison.

La ville étant multiethnique, l'utilisation est requise quasiment en toute circonstance et peu à peu les enfants issus d'ethnie sérère acquièrent le wolof comme langue première.

Sur l'île, le wolof et le sereer sont souvent mêlés dans les discussions entre amis et en familles, bien que certaine famille parlent exclusivement sereer (en général des familles pauvres qui n'ont pas eu accès à la scolarité ou qui ne sont jamais sorti de l'île. Justin, un informateur de 34 ans ayant grandi à Dakar, au sujet du mélange des langues me dit : « si je parle sereer je mets du wolof et si je parle wolof je mets du français ».

### *1.3.1 Institutions*

Au niveau national, le français reste langue officiel, ce qui ne manque pas de créer de nombreux problèmes de communications étant donné que certains élus connaissent peu le français. Les fonctions du wolof au sein de la vie institutionnelle s'étendent peu à peu. Cette observation a poussé le président à déclarer un jour qu'il envisageait d'alphabétiser les fonctionnaires en langue wolof. Cette déclaration ne fut pas bien accueillie et fut ressentie comme un rejet des autres langues.

Toutefois, au niveau local, toute la vie institutionnelle du village s'articule autour du sereer : le tribunal, composé des anciens du village, les conseils de village, ouverts à tous (malgré les nombreux emprunts de terme politique au français).

### *1.3.2 L'école*

Le village possède deux écoles : une école publique et école privée catholique. L'école privée (maternelle et primaire) est gérée par les sœurs et propose un enseignement du français et en français à partir de 3 ans. L'école publique montre, quant à elle, de gros dysfonctionnements dus à l'Etat, les instituteurs n'étant pas payés certains mois. Dans le cas de l'école publique, l'enseignement du français se fait dès l'âge de 6/7 ans.

### *1.3.3 Culture traditionnelle*

Le sereer est en général utilisé dans tout ce qui attrait à la culture traditionnelle sérère. Ainsi les cérémonies religieuses (messe, baptême communion), se déroulent en sereer, au sein du village comme à Joal.

La lutte, sport national sénégalais, s'organise aussi autour de cette langue, aussi bien localement que régionalement.

J'ai eu la chance d'observer une réunion communautaire du nom de « goxooy » (de « xooy » qui signifie « cultiver ») qui est une réunion de l'ensemble de la communauté rurale où les hommes et les saltigis (les devins) décident et prédisent du bon déroulement de l'hivernage. Cette réunion communautaire s'est déroulée en sereer malgré le nombre important d'hommes, venus d'endroits différents de la communauté rurale. Ceci peut s'expliquer par le fait que : « *Le sereer possède un génie, un lexique propre, adaptés aux réalités des cultivateurs des villages sereer* » (Rasoloniaina 2000: 102).



#### **1.4 Documentation et littérature**

Les études linguistiques menées sur le sereer sont relativement nombreuses, si l'on examine l'état de description des autres langues du Sénégal. Cependant, si l'on considère l'état de description avancé du wolof et du peul, (respectivement première et seconde langues du Sénégal), la description du sereer n'en est qu'à un stade élémentaire. Selon G.Segerer (2008), la liste quasi exhaustive des travaux relatifs à cette langue s'élève à 25. La plupart de ces travaux portent sur la classification nominale ou l'alternance consonantique et il manque cruciallement des analyses morphophonologiques et des descriptions syntaxiques dans bien des domaines. De plus, la morphologie verbale du sereer reste obscure et la description la plus détaillée du système verbal a été établie par W.C.Faye, dans le cadre d'une thèse de 1979. Il est certain que la description d'autres langues Atlantiques, ainsi que les avancées théoriques de la linguistique permettraient aujourd'hui une approche fondamentalement différente.

Il existe très peu de littérature en sereer (le taux d'alphabétisation dans cette langue étant, rappelons-le, extrêmement faible), et le peu qui soit édité (principalement des contes) n'est malheureusement pas disponible à la population locale. Seule la Bible en sereer est présente au sein de l'église du village.

Le matériel didactique est, lui aussi, très peu développé.

#### **1.5 Médias et technologies de l'information**

D'un point de vue national le français et le wolof se partagent les médias.

La télévision propose des émissions culturelles (sport) en wolof et des téléfilms sénégalais en wolof. Cependant les journaux télévisés ainsi que tous les feuilletons et films importés sont en français. Il existe très peu émission dans d'autres langues nationales. Les informations sont parfois traduites dans différentes langues nationales.

A la radio, au niveau national, le wolof et le français dominant. Mais au niveau régional, en pays sereer, deux radios Fatick FM et La Cotière FM (à Joal) ont des émissions principalement en sereer

La presse est principalement écrite en français mais quelques journaux paraissent en wolof. Il n'existe aucune presse en sereer, le taux d'alphabétisation dans cette langue étant inférieur à 1%.

En ce qui concerne l'informatique, il est difficile de répondre à cette question puisqu'il n'existe quasi aucun matériel informatique sur l'île (hors campements). Pour les téléphones portables l'interface est en français mais les répondeurs et les opérateurs de téléphonie sont en

wolof.

Le sereer ne dispose d'aucun vocabulaire pour traiter de ces technologies, le recours à des emprunts français, anglais et wolof est nécessaire.

## **2. Diversité linguistique**

### **2.1 Diversité interne**

Du point de vue dialectal, nous avons très peu de données. On peut cependant reconnaître les variétés suivantes : le nyominka, le faajut-palmarin, le jegeem, le sereer a'ool (sous influence forte du wolof) et enfin la variété la plus diffuse et celle étudiée ici, le sereer a singandum. Notons que la transcription orthographique du sereer s'est faite à partir de la variété Sine, considérée comme standard.

Cette problématique mériterait donc une étude plus approfondie d'autant plus que le caractère insulaire de cette région du Sénégal a dû amener à des évolutions diverses de cette langue. Les variations semblent cependant essentiellement d'ordre morphophonologique.

### **2.2 Externe**

Au quotidien, un sereer de Mar Lobj parle couramment et entend au minimum deux langues : le sereer et le wolof. Pour certains, travaillant notamment dans le tourisme, on peut élargir à trois, en incluant le français. En règle générale, les enfants et les anciens ne parlent pas français.

A l'écrit, un sereer peut rencontrer une ou deux langues écrites<sup>5</sup> : le français (dans les journaux et documents officiels) et le wolof (dans la publicité, dans les rues, et les commerces).

Pour la production écrite, le nombre de langues est réduit. Certains peuvent avoir à écrire en français (les enfants et au travail), mais en règle générale, le nombre de langues écrites est plutôt proche de zéro.

---

<sup>5</sup> Quelques phrases en sereer sont toutefois inscrites dans l'église du village.

### 2.3 Maintien et transmission de la langue sereer

Le wolof s'est imposé au Sénégal de façon naturelle, et ce pour de nombreuses raisons. D'abord parce que les wolofs sont une ethnie commerçante mais aussi parce que c'est l'ethnie majoritaire à Dakar, la capitale du pays. Il semble que les autres ethnies sénégalaises réagissent différemment à cette suprématie du wolof. Prosper (33 ans, artiste peintre), mon informateur principal durant ce séjour, pense à ce sujet que « ça va plus se perdre au niveau sereer qu'au niveau diola ou peul ou sossé, qui tiennent plus à leur langue et qui surtout n'aiment pas les wolofs ».

En ville, le wolof est perçu comme une langue dynamique et possède de ce fait une image positive. A contrario, le sereer a une image péjorative, associé à la campagne, surtout en ce qui concerne les jeunes. Je pense qu'il est important de distinguer la génération sur cette question, peut-être même plus que la dichotomie ville /campagne qui, selon moi, ne repose que sur des besoins de communications. En effet, les jeunes (moins de 30 ans) sont moins enclins au désir de revendication identitaire et de ce fait, adoptent plus facilement le wolof. Il semble que les anciens soient plus attachés à leur langue et à la préservation d'un sereer pur, sans emprunts, sans wolof. Ainsi, plusieurs jeunes hommes de l'île me racontaient que, dans leur enfance, si un ancien les surprenait à mélanger du wolof ou du français au sereer, ils étaient punis. Cette tradition perdure encore, mais s'amenuise. Les futures générations ne joueront plus ce rôle. Par conséquent l'écart entre la langue sereer des différentes générations augmente. Ainsi, Justin (34 ans) me confiait qu'il aurait aimé apprendre le sereer à l'école parce qu'il ne comprend pas « le sereer des parents ».

Je pense que sur cette question l'on peut aussi distinguer le sexe, la femme jouant un rôle plus important dans le maintien de la langue et de la culture sereer que les hommes. Ainsi, « la femme tient plus à la langue que l'homme, les anciens et les femmes maintiennent les langues » (Prosper, 33 ans).

## Conclusion

En 1979, W.C.Faye concluait ainsi : « *Dans les villes et dans l'administration, la lingua franca demeure le wolof, la sphère d'emploi du sereer restant la plupart du temps la campagne et le milieu familial* »

Je pense que la distinction entre ville et campagne se maintient encore aujourd'hui. En effet, en ville le sereer est littéralement effacé par le wolof mais en campagne et plus particulièrement sur l'île de Mar, le sereer demeure langue première.

Pourtant mes observations viennent mitiger l'idée que le sereer est une langue vernaculaire utilisée au sein du contexte familial, surtout en ville. L'image selon laquelle ces deux langues sereer et wolof vivent en parfaite harmonie avec des fonctions distinctes est, selon moi, quelque peu erronée. En effet, la transmission du sereer en ville est de moins en moins efficiente.

Un prochain terrain, dans un autre contexte géographique, viendra compléter ces observations.

Pour finir, je remercie sincèrement AALLED d'avoir financé ce terrain, bien que le sereer ne soit pas répertorié comme une langue en danger.

## Références

- CISSE, Mamadou. 2005. *Langues, Etat et société au Sénégal*. Dakar : Revue électronique Sudlangues N°5, <http://www.sudlangues.sn/>  
[www.ethnologue.com](http://www.ethnologue.com) 15ème édition.
- FAYE, Wally Colly. 1979. *Etude morphosyntaxique du sereer singandum (région de Jaxaaw-Naaxar)*, Université de Grenoble III. Thèse d'Etat.
- McLAUGHLIN, Fiona. 1992. *Noun classification in Seereer-Siin*, Austin (Texas), thèse de doctorat.
- RASOLONIAINA, Brigitte. 2000. *Etude des représentations linguistiques des sereer (Sénégal : Mbour, Nianing, Sandiara)*, Paris : L'Harmattan.
- SEGERER, Guillaume. 2008. *Bibliographie provisoire des langues atlantiques*. Disponible sur le Web : <http://llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/Segerer/BiblAtl.pdf>
- UNESCO Survey: Linguistic Vitality and diversity,  
<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00144>
- UNESCO. 2003. *Language Vitality and Endangerment*.  
<http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00120-EN.pdf>